les rémiges se montrent comme les plumes les plus longues, les plus épaisses, les plus résistantes. Il y a donc des différences de qualité dans la plume d'un même Oiseau, mais elles semblent porter sur les rémiges. Ces dernières ne paraissent pas montrer de différences entre elles, car si leurs divers poids se classent comme les poids totaux des plumes, ils rappellent aussi la surface alaire[1], qui varie dans le même sens, ce qui était évident si l'on n'admettait pas *a priori* que la qualité de la rémige peut varier.

ORDRES.	RÉGIMES.	POIDS MOYEN TOTAL.	POIDS DES RÉMIGES par kilogr.
Palmipèdes marins........	Piscivores.............	913 7	64.3
Palmipèdes d'eau douce....	Omnivores......... ..	729 4	23.2
Gallinacés, Colombins.....	Granivores............	502 1	29.1
Rapaces diurnes.	Carnivores............	422 0	59.8
Petits Échassiers....... ..	Testacivores...........	274 5	34.8
Rapaces nocturnes........	Carnivores insectivores..	255 7	59.8
Corvidés	Omnivores............	253 6	48.4
Passereaux	Granivores insectivores..	54 5	33.5
	Insectivores...........	34 1	34.9

Recherches biométriques sur les membres supérieurs des Oiseaux.

Note de M. A. Magnan.

Les plumes des ailes ou rémiges constituent chez les Oiseaux la surface portante pendant le vol. Nous avons vu que la quantité de ces plumes[2] variait suivant les différents groupes constitués par le régime alimentaire ou un genre de vol différent, les divers vols paraissant nettement la conséquence des diverses alimentations. Les Oiseaux à régime carné ont beaucoup de plumes, donc de surface portante et pratiquent le vol plané; les végétariens par contre, qui ont peu de plumes, peu de surface portante, sont des oiseaux rameurs.

(1) F. Houssay et A. Magnan, La surface alaire, le poids des muscles pectoraux et le régime alimentaire chez les Oiseaux carinatés (*C. R. A. S.*, 20 novembre 1911).

(2) A. Magnan, Le poids des rémiges chez les Oiseaux (*Bull. Mus. hist. nat.*, n° 1, 1912).

Il nous a semblé indispensable de connaître le poids des membres supérieurs qui constituent la charpente de cette surface portante. Nous avons pesé les membres supérieurs, les ailes par conséquent débarrassées de leurs plumes et séparées du tronc. Les poids ainsi obtenus ont été rapportés au kilogramme d'animal et classés de la façon employée pour l'étude de la plume :

ORDRES.	RÉGIMES.	POIDS MOYEN TOTAL.	POIDS des MEMBRES SUPÉRIEURS par kilogr.
Palmipèdes marins........	Piscivores.............	913 7	130.
Palmipèdes d'eau douce....	Omnivores............	729 4	90.4
Gallinacés, Colombins.....	Granivores............	502 1	84.8
Rapaces diurnes..........	Carnivores............	422 0	137.1
Petits Échassiers..........	Testacivores...........	274 5	93.6
Rapaces nocturnes........	Carnivores insectivores..	255 7	134.8
Corvidés.....	Omnivores............	253 6	107.9
Passereaux..............	Granivores insectivores..	54 5	80.
	Insectivores...........	34 1	80.6

Nous obtenons une classification assez identique à celle que fournit la plume de l'aile. Il y a cependant de petites différences qu'il va nous être facile d'expliquer. Nous avons montré qu'il y avait lieu de considérer dans l'aile de l'Oiseau la surface et l'envergure [1]. Celle-ci donne, suivant les différents groupes, un classement qui rappelle celui de la surface alaire. Cependant les Oiseaux aquatiques, les Palmipèdes marins, les Omnivores d'eau douce, les Testacivorés sont remontés, parce que leur surface alaire est faite plus par leur envergure que par leur largeur. En effet, ces groupes ont des ailes longues et étroites. Il est donc intéressant de remarquer que le poids des membres supérieurs donne le même classement que l'envergure, ce qui revient à dire que la longueur et par conséquent le poids des membres supérieurs privés de plumes, est directement en rapport avec la longueur de l'aile et par conséquent l'envergure.

[1] F. Houssay et A. Magnan, L'envergure et la queue chez les Oiseaux (*C. R. A. S.*, 2 janvier 1912).

Description de nouvelles espèces de Gryllacridæ et Stenopelmatidæ du Muséum d'Histoire naturelle de Paris,

par M. le Dr Achille Griffini, de Bologne (Italie).

Je donne ici la description de 4 espèces nouvelles que j'ai trouvées dans le matériel du Muséum de Paris que j'ai reçu en communication. Il s'y trouve aussi d'autres espèces déjà plus ou moins connues, néanmoins assez intéressantes et dignes d'étude, dont j'aurai à m'occuper dans quelques travaux successifs.

STENOPELMATIDÆ.

Gen. **Anostostoma** Gray.

Anostostoma Merayi nov. sp.

♀. *Facie omnino specierum subgeneris Papuaisti Griff., sed propter fastigium verticis compressum, articuli primi antennarum latitudine angustius, necnon propter ovipositorem apice rotundatum, in genere Anostostomate vero locandum. Statura modica, robusta, pedibus agilibus. Superne atro-castaneum, modice nitidum, capite anterius rufo, pronoto in utroque lobo laterali macula antica et macula postica rufis ornato, mesonoto et metanoto ad latera etiam rufo unimaculatis, necnon segmentis abdominalibus basi anguste rufis; pedibus rufo-castaneis concoloribus, femoribus superne et apicem versus parum fuscioribus. Femoribus omnibus superne inermibus et subtus spinulosis. Ovipositore femore antico perparum longiore, basi lato, dein angustiore, parum incurvo, apice rotundato.*

	millim.
Longitudo corporis	33 0
— *pronoti*	9 2
— *femor. anticorum*	12 7
— *femor. posticorum*	26 6
— *tibiar. posticarum*	25 0
— *ovipositoris*	13 5

Habitat: Nova Caledonia.

Typus: 1 ♀ (Musæi Historiæ Natur. Parisiensis), indicationem sequentem gerens: «Nouvelle-Calédonie, Bourail: R. Méray, 1902.»

Apud speciem magnam australicam *A. australasiæ* propter femora omnia subtus spinulosa et supra inermia locandum.

Corpus apterum, sat robustum, modice nitidum.